

Au vitrail du bras droit du transept : la Sainte Famille et l'Apothéose de saint Laurent (souvenir du 28 avril 1903), Lux Fournier, 1903, Tours, avec les initiales A.P. et L.B.

A la façade occidentale, les cinq scènes illustrent la vie de saint Martin. La rosace a été offerte par une famille d'ouvriers.

Un seul vitrail dans la nef, au mur sud : il représente la Vierge couronnée, bras ouverts, « Priez pour nous qui avons recours à vous », (souvenir de 1936 et lettres DG).



Statuaire

A l'entrée de l'église, la statue de Jeanne d'Arc, bénie le 10 avril 1910, vient des ateliers Rouillard à Angers. Jeanne d'Arc fut béatifiée en 1909 et sera canonisée en 1920.

Dans la nef, une seule statue au mur nord : Thérèse de l'Enfant Jésus.

Dans le bras gauche du transept : une Vierge, bras ouverts, est placée au-dessus de l'autel ; une Pietà ; et les statues de Notre-Dame de Lourdes, de Bernadette bergère, de Jean le Baptiste.

Au bras droit du transept : Joseph avec Jésus adolescent, Antoine de Padoue, Hilaire de Poitiers.

Autre mobilier

Un crucifix se trouve en haut du mur occidental. Le chemin de croix est fait de motifs polychromes.



Deux cloches ont été bénies le 22 septembre 1895 ; elles viennent des ateliers Bollée d'Orléans et ont noms Paule/Hughes/Victorine et Jeanne/Germaine.



Contre le mur sud du bras droit du transept : un confessionnal et un important monument aux morts sculpté. La plaque avec les noms (33 en 1914-1918, 6 en 1939-1945) des soldats morts est encadrée par un poilu et par un ange de grande taille qui couronne un soldat, avec l'inscription : « A nos héros morts pour la France » (Mission 1920). Il est signé Desvergues.

Les paroissiens ont tenu à manifester leur reconnaissance à leurs curés par trois plaques de marbre noir :

« A la mémoire de M^r l'abbé Frédéric Talbot, curé de Coulonges-Thouarsais 1883-1922 ».

« A la mémoire de M^r l'abbé Georges Charruault, curé de Coulonges-Thouarsais 1922-1937 ».

« A la mémoire des curés de Coulonges :

abbé Riolon Joseph 1941
abbé Quillévéry Jean-Marie 1959
abbé Olivier Jean 1961
Archambault Willy 2009
Bodin Léopold 1994 ».

Une des dernières églises construites sous le régime du concordat de 1801, et avant la loi de séparation des Eglises et de l'Etat (1905). Elle témoigne des dévotions de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. Mais c'est toujours le même Seigneur que l'on y prie.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Coulonges-Thouarsais (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir ? »

Isaïe 66, 1

Jalons d'histoire

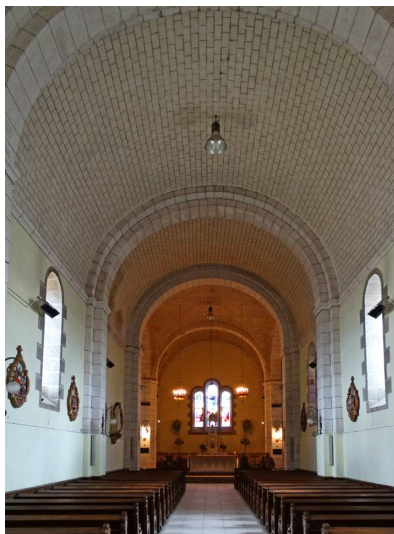
Le nom de Coulonges, *Colungia*, apparaît vers 1080. Il vient du latin *colonia*, qui désigne une propriété rurale, la tenure d'un colon. L'église est dite de *Sancta Maria*, Sainte-Marie, en 1122, mais à partir du 12^e siècle se répand la forme Notre-Dame (inspirée du vocabulaire féodal) pour désigner les églises dédiées à Marie.

La paroisse relèvera du chapitre Saint-Pierre de Thouars, qui désignera le curé. Elle a été du ressort du doyenné de Thouars, puis du doyenné de Bressuire lorsque celui-ci a été créé, vers 1180, par démembrement du très vaste doyenné de Thouars. Elle appartiendra au diocèse de Maillezais à partir de 1317, puis de La Rochelle au 17^e siècle.

Une complète reconstruction

La vieille église romane était, à la fin du 19^e siècle, « bien ridée, bien lézardée », et le clocher s'écroulera le 19 décembre 1885. A peine arrivé (1883), le curé, F. Talbot, avait envisagé une reconstruction. En 1889 il en présentait le projet au conseil municipal et au conseil de fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse). La fabrique disposait de 3 000 francs, il avait recueilli 18 000 F par souscription, la commune ajouta 8 000 F. Alcide Boutaud, architecte diocésain à Poitiers, fit plans et devis. La première pierre fut bénie le dimanche 14 juin 1891. Il fallut une seconde souscription (11 485 F) pour la nef et le clocher, et la fabrique dut emprunter 12 000 F. Tous les charrois furent faits gracieusement par les paroissiens. L'église fut consacrée le 17 octobre 1900 par Mgr Henri Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911).

L'église a été construite en granit à l'extérieur, en pierre de Poitiers à l'intérieur. Elle est couverte d'ardoise. Le clocher est accolé au nord de la troisième



travée. Le chœur est formé d'une travée et se termine par un chevet droit. C'est donc un plan très simple en forme de croix latine. La hauteur des voûtes lui donne élan et clarté.

Les autels

Le maître-autel, en marbre blanc, a été avancé à l'entrée du transept pour permettre les célébrations face aux fidèles, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire. Sur le devant de l'autel, le Christ bon pasteur (*Bonus pastor*, Jean 10, 11) montre son cœur couronné d'épines ; il a à sa droite Jacques et Urbain (pape), à sa gauche Hilaire et Antoine le Grand, le fondateur de l'érémisme chrétien dans l'Égypte du 3^e-4^e siècle. Le tabernacle est au fond du chœur : sur la porte est représenté le Repas d'Em-



travée. La tour du clocher mesure 25 m, et la flèche de granit 21 m. La porte de la façade occidentale comporte un tympan simplement marqué d'une croix grecque (à branches égales).

L'intérieur est voûté en plein cintre (briques). La haute nef compte trois travées. Le transept ne comporte pas d'absidiole.

maïs, au-dessus l'Annonciation ; sur le support Jésus au jardin des Oliviers et Jésus montrant son cœur à Jean.

Les autels du transept ont de vives couleurs. Celui du bras gauche est dédié à Marie (MA à gauche du tabernacle) ; sur le devant, la Vierge tient l'Enfant dans ses bras et remet le chapelet à saint Dominique. Celui de gauche est dédié à Joseph (SJ au-dessus du tabernacle) ; sur le devant est représentée une Mort de Joseph, entouré de Marie et de Jésus.



Les vitraux

Le triplet du chevet, est dédié à l'Assomption, Marie montant au ciel (*Assumpta est sancta Maria in coelum*), les apôtres dans les trois baies, autour du tombeau. Ce vitrail est un « souvenir de mission » signé J. Fournier, Tours, 1896. L'Assomption (15 août) est la fête de presque toutes les nombreuses églises placées sous le patronage de Marie.

Au vitrail du bras gauche du transept : l'Apparition de Notre-Dame à Bernadette à Lourdes en 1858.

